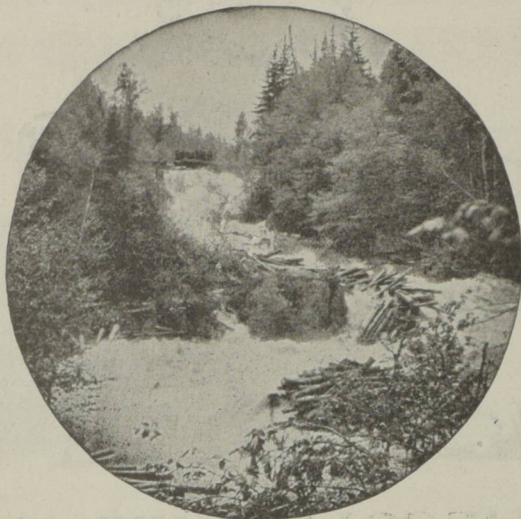
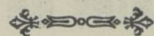




Et l'art, ornant depuis sa simple architecture
Par ses travaux hardis surpasse la nature.
(BOILEAU)

ECOLE DES Beaux-Arts



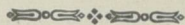
Jeunes gens, voulez-vous étudier

Le dessin d'ornement, le dessin d'illustration, l'architecture, la peinture, le modelage, l'art décoratif, la gravure à l'eau forte, :- :- :- :-

Allez vous inscrire à l'Ecole des Beaux-Arts.
Les cours sont donnés gratuitement (sauf pour le diplôme d'architecture).

Nous donnons aussi des cours préparatoires à l'architecture comprenant: les mathématiques, la physique et la chimie.

Soyez de ceux qui veulent monter
et briller dans la société, L'avenir
est aux jeunes qui travaillent,



S'adresser, pour autres renseignements, au

Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts

Tél : 2-8564w. 37, St-Joachim, QUEBEC.

SUR LA GRAND'ROUTE

NOUVELLES, CONTES ET CROQUIS,

PAR DAMASE POTVIN.

Pour notre grand plaisir, M. Potvin vient de réunir en un joli volume quelques-unes des nouvelles et quelques-uns des contes qui l'ont rendu cher à tous les amis du terroir, de même qu'à tous les fidèles des lettres canadiennes, et qui lui ont valu, au surplus, des couronnes fort honorables, dans différents concours littéraires "au doux pays de France".

Dans toute son œuvre M. Potvin s'est efforcé, avec succès, de prouver que les gens et les choses de chez nous sont dignes d'être étudiés, méritent d'être racontés. Et il a convaincu, depuis longtemps déjà, les nombreux lecteurs qui prennent hautement ses ouvrages. Ce n'est pas là le fait d'un médiocre écrivain, et je n'en veux pour preuve que l'échec lamentable de plusieurs auteurs, joliment doués pourtant, qui ont essayé en vain de cultiver ce genre de littérature, beaucoup plus difficile qu'il ne le paraît, parce qu'il exige qu'un auteur se renouvelle sans cesse, tout en restant toujours foncièrement le même. Mais, encore une fois, M. Potvin a su vaincre cette difficulté redoutable, et il est devenu, depuis plusieurs années, l'un des tout premiers de nos conteurs et de nos romanciers du terroir, et je songe particulièrement en ce moment à telle et telle page du *Français*, ce roman de chez nous, si émouvant, si évocateur, si intéressant.

Sur la grand'route, ceux qui suivront l'auteur, et ils sont nombreux rencontreront des types uniques, brillamment croqués par le crayon agile de l'artiste qu'est M. Potvin, et, qu'il s'agisse du *Montreur d'ours*, du *Bonhomme Thérien*, du *Vieux cheval* ou de la *Corvee*, je puis leur assurer qu'en compagnie de ces braves gens sans malice et le cœur sur la main, ils seront sûrs de ne pas s'égarer et ils trouveront le chemin trop court.

Quel est celui d'entre nous en l'âme duquel ces évocations exquises des temps passés, des chères coutumes de nos campagnes, des agréments de la vie simple et paisible des vieux ancêtres, ne versent pas cette douce et bienfaisante mélancolie qui est encore un bienfait, puisqu'elle nous rapproche des jours les plus heureux que nous avons connus, et qu'elle nous force à reprendre contact avec l'âme de la race, dont les multiples contingences de la vie tendent parfois à nous séparer, à nous éloigner.

M. Potvin réussit également bien le croquis de genre, et sa fantaisie intitulée *Aux noisettes* a pour moi une saveur charmante, qui me porte à le prier de ne pas négliger cette forme d'art et d'y revenir de temps à autre pour notre plus grand contentement.

Sur la grand'route, où l'auteur marche allègrement, d'un pas assuré, en chantant un refrain joyeux, il rencontrera certainement, avant longtemps, dans nos campagnes qu'il aime tant et qu'il connaît si bien, le sujet d'un nouveau roman de mœurs canadiennes. Je suis assuré qu'aussitôt il fera halte, à l'orée de quelque bosquet parfumé, au bord d'un ruisseau jaseur, et que, tirant de son étui sa plume fidèle, il se mettra résolument au travail, pour enrichir nos lettres d'une œuvre nouvelle, vivante et savoureuse.

J'attends donc avec impatience le prochain roman de M. Potvin. Il sera, pour tous les gourmets de notre littérature, l'occasion d'un nouveau régal, et nous le dégusterons ensemble, avec l'ardente gourmandise que nous avons pour les meilleurs mets de chez nous.

Aimé PLAMONDON.

* * *

Personne n'a plus d'influence sur l'évolution de la langue que le journaliste. Personne n'a plus de difficulté, et, par conséquent de mérite, à bien écrire.

Vos yeux sont en sûreté si vous m'en confiez le soon.— J.-A. McCLURE, O.D., 109 St-Jean, Québec.